

– Pas la peine. Attendez, monsieur Tanner, je connais mon boulot. C'est moi qui ai fait l'agence du Crédit Lyonnais de l'avenue... Vous savez celle qui coupe la rue de la République.

– Vous soudiez avec un chalumeau « Camping-gaz » là-bas aussi ?

– Non, avec un briquet. Pas vrai Pierrot ? Au briquet je l'ai fait, le Crédit Lyonnais.

Et Pierrot riait. Et Pedro se tordait. Et moi, je regardais tout cela, effondré, découragé, abattu. En m'éloignant, je jetai un dernier regard à la base de ma cheminée, le grand œuvre de Kantor. Cela tenait à la fois de la compression de César et du mobile de Calder.

La météo

J'étais de plus en plus inquiet. Cela faisait des semaines qu'il n'était pas tombé une goutte de pluie. Le ciel nous accordait ses grâces mais, de toute évidence, le temps allait changer. Chaque matin je consultais le site de Météo France pour suivre les prévisions à cinq jours. Là-haut, sur la toiture, la brigade était bien loin de partager mes préoccupations. Pas de protection, pas la moindre bâche, rien.

– Avec un temps pareil, vous pouvez être tranquille.

Je l'étais d'autant moins que ce lundi-là Météo France émit un bulletin spécial annonçant de gros orages et une tempête sur Toulouse pour l'après-midi du vendredi.

– Cette fois c'est sérieux. Il faut absolument que vous apportiez les bâches avant la fin de la semaine et surtout que les chenaux en zinc soient terminés. Sinon, toute cette partie du toit se videra dans la maison.

– Qu'est-ce que vous êtes anxieux, monsieur

Tanner. C'est ce que je disais à Pedro hier : M. Tanner il est toujours tendu.

– Quand je lis ce qu'annonce la météo et que je vois l'état du toit, il y a de quoi.

– Mais la pluie c'est que pour vendredi. Et puis, la météo, c'est que des trompettes. Ils prédisent le temps en se mettant un doigt dans le cul. Moi je vous dis que, si ça se trouve, il fera même pas une goutte, vendredi.

La radio hurlait à deux pas de nous, Pedro soudait comme il pouvait, Pierre, fier de sa dernière réplique, après m'avoir toisé avec assurance et mépris, était retourné vers son tas de tuiles. Dans le transistor, l'animateur demanda « Et moi je suis qui ? ».

L'attente

Je vécus cette semaine dans la plus grande inquiétude. Pedro s'empêtrait chaque jour davantage dans ses plaques de zinc. Le résultat était catastrophique. Tout était tordu, de guingois. On aurait pu glisser une main entre chaque point de soudure. Points qui, d'ailleurs, lâchaient, à la moindre pression. Lorsque, devant Pedro, je dressais le constat de toutes ces carences, il se contentait de me répondre que tout cela n'était pas fini, qu'il positionnait juste les pièces et qu'une fois qu'il aurait terminé, tout serait parfait. Je n'avais plus d'autre choix que de le croire, d'espérer en une sorte de miracle. Cependant quelque chose avait changé dans l'attitude du zingueur. Il sentait confusément que son vernis de couvreur et sa mâle arrogance n'allaient pas suffire pour affronter les échéances qui nous attendaient. Je devinais chez lui les prémices d'une peur animale. Et cela me terrifiait. Tous les jours je scrutais les bulletins de la météo. À chaque fois, ils répétaient la même chose. La fin du monde était pour vendredi.